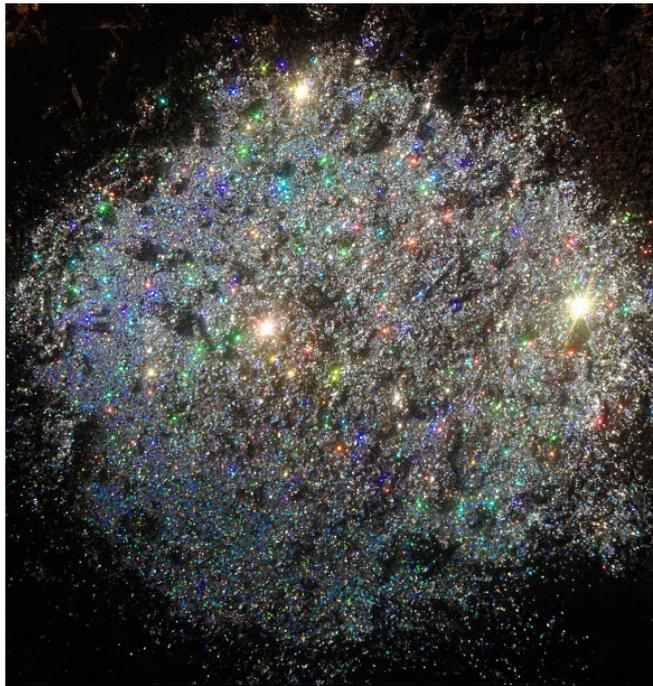


**A.G.U.A.**  
**(titre provisoire)**  
**Performance**

Gwendoline Robin: [gwendolinerobin@gmail.com](mailto:gwendolinerobin@gmail.com)  
+32 484 109 309

Entropie Production: [pierlo.boudet@gmail.com](mailto:pierlo.boudet@gmail.com)  
[florententropie@gmail.com](mailto:florententropie@gmail.com)

Pierre-Laurent Boudet +32484 65 08 30  
Florent Garnier +32487768316



**Concept et réalisation: Gwendoline Robin**  
**Regard dramaturgie et assistance chorégraphique : Ida De Vos**  
**Recherches vocales: Kadi Abdelmalek**  
**Conseiller artistique et concept lumière: Simon Siegmann**  
**Performeuses: Gwendoline Robin et duo avec Louise Vanneste**  
**Collaboration scientifique: Hervé Caps**  
**Vidéo: Sylvestre Gobart**

**Première: Kunstenfestivaldesarts 2018**  
**Coproductions: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre de Liège dans le cadre du réseau Impact,**  
**Le VIVAT,**  
**BUDA Kunstencentrum,**  
**Halles de Schaerbeek.**  
**Partenaires: La Bellone, Festival Le Far, Short Théâtre, Signal, Grand Luxe**  
**Ballet de l'Opéra national du Rhin,**  
**Communauté française, WBI.**  
**Production associé Entropie Production**  
**Accompagné par Grandstudio**

**Ce dossier du projet artistique AGUA propose plusieurs pistes de recherche et tableaux visuels à expérimenter.**

**A la manière du projet « J'ai toujours voulu rencontrer un volcan » présenté au Kunstenfestivaldesarts en 2014, le processus de travail se réalisera en plusieurs étapes.**

**Chaque étape crée un tableau spécifique avec sa mise en espace et mise en mouvement, ses actions et ses matériaux.**

**Durant l'année 2017, certaines de ces étapes seront présentées au public, en tant que petite forme ou installation autonome.**

**La première étape Cratère n°6899 ayant été déjà présentée au Brigittines lors du Kunstenfestivaldesarts 2016.**

**Lien vidéo : <https://vimeo.com/182100566>**

**En février 2017, une deuxième étape de recherche avec des chercheurs scientifiques sera présentée sous forme de deux rencontres/conférences publiques, les ONE to ONE, lors de la résidence à la Bellone, à Bruxelles.**

**Le 23 février : rencontre avec le physicien Hervé Caps.**

**Le 9 mars : rencontre avec l'ethno-musicologue Rosalia Martinez.**

**DU 11 au 14 juin 2017, la résidence au Grand Luxe, Ballet du Rhin, axée sur les effets spéciaux préparera une étape scénographique de la performance.**

**Les résidences en juin, juillet et août, expérimenteront les axes chorégraphique et plastique.**

**Du 9 au 19 août : Le Far, à Nyon, Présentation d'une nouvelle étape de travail, la performance « Vibratos » un solo avec la voix et Cratère n°6899 .**

**En septembre 2017, une deuxième étape du projet sera présentée au Short Théâtre à Rome et à Signal Urban Interventions urbaines à Bruxelles.**

**4 octobre 2017, une version installation continue sera présentée aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles durant Les semaines numériques.**

**Au mois de novembre 2017, dans le cadre du festival Impact, une résidence avec Hervé Caps, au Théâtre de Liège + une présentation publique autour de l'axe scientifique et le processus de recherche.**

**Selon les spécificités de chaque lieu de résidence, un tableau est mis en forme et peu à peu préparé pour une présentation publique.**

**Décembre 17-Janvier 2018, Résidence à la Nave au Chili. ( à confirmer)**

**29 janvier 18 au 3 février 18- Résidence au VIVAT + sortie de résidence le 3 février: Présentation d'une nouvelle étape : duo avec Louise Vanneste.**

**Février 18, toutes ces étapes/tableaux seront retravaillés pour réaliser une seule performance qui sera présentée au Kunstenfestivaldesarts en mai 2018 à Bruxelles.**

**Automne 18 : représentations au VIVAT à Armentières et Buda Kunstencentrum à Courtrai.**

**Janvier 2019 : représentations au Théâtre de Liège.**

# L'EAU

## Introduction

Ce nouveau projet a deux spécificités :

La première spécificité est d'associer l'art et la science en abordant l'élément: Eau, une matière en lien à l'Univers et à la Terre.

Plus précisément avec la collaboration de l'astronomie et de la géologie, l'une qui scrute le ciel, les galaxies, regarde jusqu'aux confins de l'univers et l'autre qui remue la terre, les pierres, l'agencement des roches et des structures. Mais aussi certaines recherches seront réalisées avec un physicien et une ethnomusicologue.

Le travail approche l'eau dans tous ses états - liquide, solide sous forme de glace, gazeux - et essaye de comprendre comment cet élément nous relie au monde des étoiles et à celui des océans.

L'idée est de modifier les états de l'eau, en jouant avec différentes substances chimiques qui viendraient perturber la surface (aqueuse) de l'installation.

Ces actions/perturbations visuelles et sonores permettraient ainsi de métamorphoser le paysage.

L'eau peut être aussi sujette à un culte particulier chez certains peuples natifs, recherche sur ces rituels, chants ou langues oubliées qui font partie de notre patrimoine humain.

La seconde spécificité est une recherche sur la voix.

La voix comme une puissance sonore qui scande, mesure, rythme et dessine un territoire. J'ai été très inspirée par « Le chant des pistes » de Bruce Chatwin.

C'est en chantant les noms de toutes choses (animaux, plantes, rochers, lieux) que des êtres légendaires ont fait venir le monde à l'existence. C'était le « Temps du Rêve ».

En Australie, ces chants, ce réseau de repères, ce labyrinthe où s'inscrit leur histoire, sont une sorte de religion, un rituel et, aujourd'hui encore, parfaitement connus des aborigènes.

Recherche sur les rituels, chants ou langues chez certains peuples, pour lesquels la voix est fortement liée à leur appartenance à la terre, aux lacs, aux rivières... aux astres.

Liée à cette recherche vocale, je propose à la chorégraphe Louise Vanneste, un duo autour de la voix. J'apprécie beaucoup l'énergie franche et puissante de sa présence. Son approche directe, impulsive et interactive avec l'environnement, crée ce lien intrinsèque au réel que je recherche aussi dans ma pratique.

Suivant ces affinités esthétiques, nous proposons un duo où se mêlent nos pratiques de l'espace et de la présence au corps en expérimentant un travail sur la voix et le territoire. Une manière aussi de briser la solitude du performeur, en introduisant un duo.

## Axes de recherches

Dans ce dossier, je développe trois axes spécifiques :

1/ Axe scientifique : astronomie, géologie, physique.

2/ Axe chorégraphique : voix et territoire

3/ Axe plastique : matières et installations

# **1/ Axe scientifique : astronomie et géologie, physique.**

Lors de mon premier voyage au Chili en 2014, j'ai découvert le désert d'Atacama qui m'a fortement impressionnée et donné envie de m'intéresser de plus près à ses paysages de sels, ses geysers et ses observatoires astronomiques.

Les films du cinéaste Patricio Guzman, « Nostalgie de la lumière » et « Le bouton de nacre » ont confirmé le désir d'intégrer dans mes recherches artistiques la relation entre la Terre, l'Eau et l'Univers.

En février 2016, par l'intermédiaire du Théâtre de Liège, j'ai rencontré l'astronome Yaël Naze et l'océanologue Bruno Delille de l'Université de Liège.

Certaines de leurs recherches en rapport à l'eau : les océans déchaînés, les mers congelées des lunes de Jupiter, les paysages arctiques, les mares acides, les carottes de glaces, les pluies de météorites, les comètes sont devenus des sujets de lectures et source d'inspiration.

Ceci m'a amené à penser à de nouvelles installations/performances dont la première : « Cratère n°6899 ». Performance réalisée au Kunstenfestivaldesarts en mai 2016.

Avec le physicien Hervé Caps et sa recherche sur les matières molles, j'approfondirai notamment la recherche sur les transformations des matières.

En février 2017, nous proposerons une conférence /performance autour du cratère : expérimenter les transformations des matières molles et observer les trois états de l'eau - liquide, solide sous forme de glace, gazeux. Je veux jouer avec différentes réactions physiques et chimiques pour provoquer des modifications évolutives de la matière de l'eau. La collaboration avec Hervé Caps pourra aussi expérimenter l'intégration d'une équipe scientifique dans la performance pour confronter l'action scientifique à l'action artistique et de voir à quels niveaux les rencontres pourraient être possibles.

Certaines expériences d'Hervé sur le mouvement de l'eau provoqué par les ondes de Faraday, m'ont donné envie de créer une installation qui abordera le sujet de manière plastique et transnumérique.

Elle sera autonome et intégrée à la performance finale. (cfr image p.15)

Une relative poésie se dégage de certains systèmes hydrologiques.

Ceux qui inventent des systèmes pour transformer l'eau des océans en eau douce dans des régions désertiques.

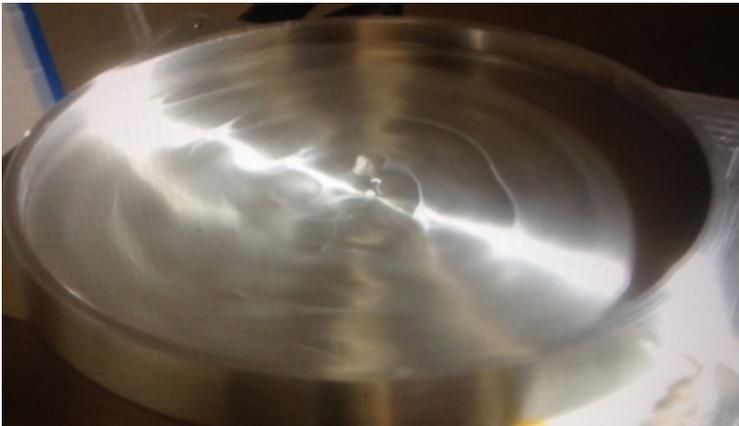
Je voudrais recréer du brouillard dans la performance et construire un attrape brouillard. Un grand filet suspendu dans les airs qui récolte la brume. ( cfr p 18)

Désir de créer une pièce vidéo sur le site des observatoires astronomiques dans le désert d'Atacama pour expérimenter la particularité de leur architecture et de saisir la singularité de l'immensité de l'espace terrestre et de l'Univers. L'idée est de concevoir ce projet vidéo : voix et paysage, associé la présence humaine à la nature monumentale du paysage pour établir sur le terrain poétique de l'art un lien avec la puissance et le mystère de la nature et du cosmos

Tentative d'appeler les astres. Cette pièce vidéo sera projeté lors de la performance finale.



Gwendoline Robin, Lanzarote  
2016.



ULG, Laboratoire physique, expérience avec  
H.Caps sur le mouvement de l'eau provoqué  
selon les longueurs d'ondes.  
G.Robin Liège 2017.



Cratère n°6899, performance G.Robin, Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, 2016.  
Photo: Jorge de la Torre Castro.

## **2/ Axe chorégraphique : voix et territoire.**

Après avoir abordé dans les performances précédentes, les éléments du feu et de la terre, j'aimerais intégrer l'élément de l'air à travers l'usage de la voix.

La voix comme une puissance sonore qui scande, mesure, rythme et dessine un territoire.

J'ai été très inspirée par « Le chant des pistes » de Bruce Chatwin. C'est en chantant les noms de toutes choses (animaux, plantes, rochers, lieux) que des êtres légendaires ont fait venir le monde à l'existence. C'était le « Temps du Rêve ».

En Australie, ces chants, ce réseau de repères, ce labyrinthe où s'inscrit leur histoire, sont une sorte de religion, un rituel et, aujourd'hui encore, parfaitement connus des aborigènes.

Mais aussi la rencontre avec l'ethno-musicologue Rosalia Martinez. Ses recherches sur la musique andine développent entre autres l'importance du geste musical qui accorde presque autant d'importance aux aspects visuels de la performance musicale qu'à ses aspects sonores. Ceci va m'éclairer sur comment la voix peut interagir avec le corps entier, les objets et les déplacements dans l'espace.

« Indépendamment de la présence ou de l'absence de danseurs, les musiciens évoluent dans l'espace en le délimitant, en le découpant, en lui donnant une forme.

« Nombre de gestes ont une finalité pratique tout en étant autre chose, une manière de vivre son corps, une façon d'entrer en relation avec les forces de l'invisible, avec les êtres vivants, avec les objets...» Rosalia Martinez. Gestuelle musicale dans l'univers andin. P. 170. Cahiers de musiques traditionnelles. 16/11/2001.

Je veux expérimenter la puissance du corps et des sons de la voix dans différents espaces naturels et édifices. Je tenterai d'établir des liens et dessiner mes propres mesures, rituels et itinéraires chantés.

Je traverserai l'espace des lieux avec la voix et le mouvement non seulement comme énergie mais aussi comme une recherche de dialogue avec le monde.

Le duo avec Louise Vanneste est un temps fort, car il viendra briser la solitude du performer.

Dans ce duo, nous expérimenterons Louise Vanneste et moi, une manière de mettre en résonance la présence l'une avec l'autre pour créer une nouvelle tension reliée aussi à l'espace.

C'est la voix qui va diriger nos déplacements, immobilités et partage de l'espace.

D'autres inspirations pour les déplacements et jeu avec la voix, le film

« Gerry » de Gus Van Sant et les vidéos « Calling to the point of exhaustion »,

« Rufen bis zur Erschöpfung » 1972 de l'artiste Jochen Gerz.

Toujours à propos de la voix, les Indiens natifs de Patagonie, étaient fortement liés à l'eau, vivaient beaucoup sur l'eau, ils possédaient des barques sur lesquelles des feux étaient continuellement alimentés, ils chantaient les sons de l'eau. La musique de l'eau.

L'anthropologue chilien, Claudio Mercado, dans le film de Patricio Guzman

« Le bouton de nacre » a retrouvé et restitué ces chants.

La musique que crée la pluie, l'eau des rivières et océans, les craquements des glaciers.

Lors d'une résidence à Santiago de Chili, nous travaillerons la voix à travers les paysages du désert d'Atacama. Tenter de chevaucher la frontière chaotique entre culture et nature, entre la nature et nous-mêmes.

J'aimerais aussi organiser une rencontre Claudio Mercado.

Autre piste pour l'axe chorégraphique, les déplacements seront créés à différentes hauteurs, parfois hissée(s) sur des échelles ou du haut de la mezzanine. Petit clin d'oeil aussi à la mathématicienne et géographe allemande, Maria Reiche qui a passé presque la moitié de sa vie à topographier dans le désert péruvien, le site des lignes de Nazca. Mais aussi de créer un lien avec la verticalité.

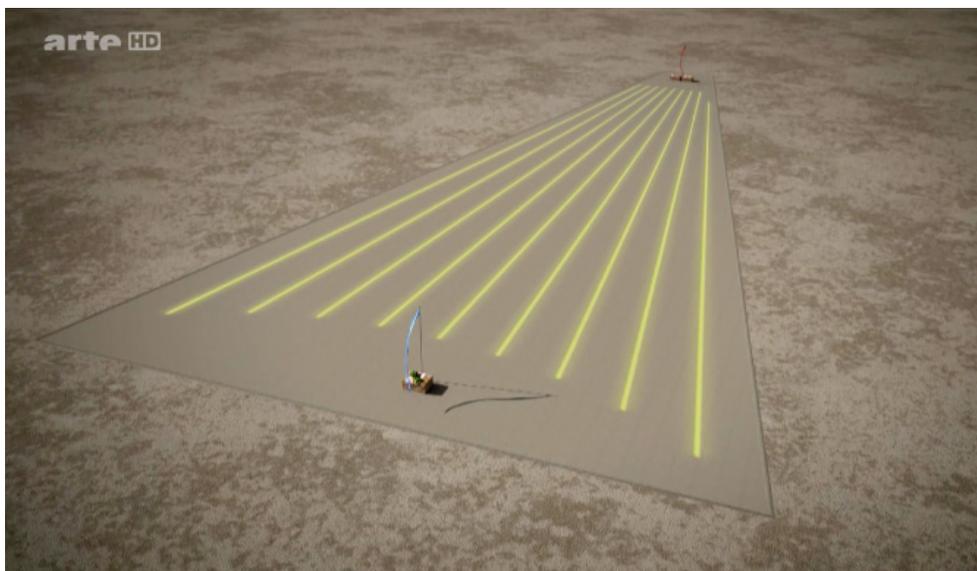
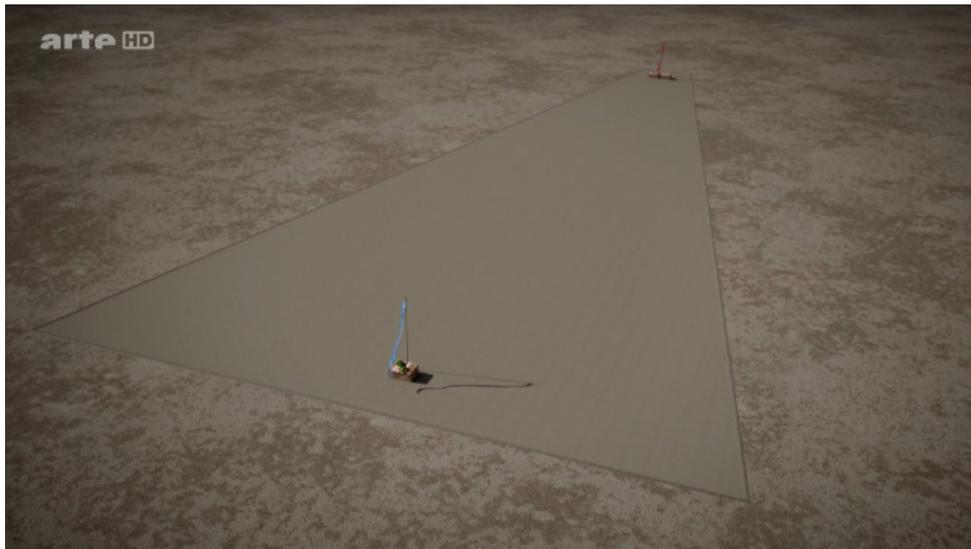
Des récentes recherches sous la direction du professeur Markus Reindel, des scientifiques allemands et péruviens affirment aujourd'hui avoir percé le secret des lignes de Nazca. Ces géoglyphes avaient été tracés lors de cérémonies liées à un culte de l'eau.

Des géophysiciens ont mesuré la densité des sols et ont découvert que le sol des géoglyphes a une résonance différente, il est plus tassé, compacté par un piétinement massif et répété. L'hypothèse finale des archéologues : ils pensent que les Nazcas parcouraient les géoglyphes au cours des processions, les dessins servaient de chemins de processions. Les figures sont composées d'une seule ligne, il y a une entrée, les Nazcas entrent dans la figure, la parcourent, ils vont jusqu'au centre, ils reviennent et il y a une sortie. Ils utilisaient ce paysage désertique pour leur culte. ( « Enquêtes archéologiques, Les lignes de Nazca » Arte France 2016 )



Echelle, Nethen 2013, Gwendoline Robin

## Lignes de Nazca et la structure de mouvements dans l'espace.



Images extraites de Enquêtes archéologiques, Les lignes de Nazca, Arte France 2016)

### **3/Axe plastique : matière et installation.**

Parallèlement à ce travail de la voix, se réalise une recherche de comment matérialiser notre appartenance au monde, en créant des lieux qui parlent de territoires hors normes, qui suscitent l'immensité, le grand et le sublime.

Au sol, j'installe une succession de bâches qui va peu à peu recoller à divers moments de l'eau selon différents procédés. Cela permettra de travailler différentes séquences que j'appelle tableaux, dans lesquels j'interviendrai seule ou en duo avec Louise, avec différentes matières : de la terre, du sel, du feu, de la glace et autres produits. Une multitude de petites et grandes flaques d'eau qui changent peu à peu le paysage, qui garderaient une mémoire de ces passages, géoglyphes. Grands dessins au sol qui se construisent au fur et à mesure de la performance. ( cfr p.16)

Je voudrais confronter certains de ces tableaux pour établir des liens, parfois même des fusions.

Le voyage au Chili dans le désert d'Atacama, un site exceptionnel pour l'observation du ciel en raison de la combinaison entre la sécheresse extrême du lieu, l'altitude et la très faible pollution lumineuse, est une des sources principales pour nos recherches et expériences sur le territoire.

Ces territoires imaginaires seront de grandes étendues d'eau, des miroirs à travers lesquels se reflètent ou surgissent des événements.

Suivant l'axe vertical, Terre et Univers, nous construirons des actions avec plusieurs points de vue, jouant sur différents niveaux : mise en espace des installations et itinéraires chantés au sol, galerie en mezzanine et sur grande échelle.

La performance prendra place de préférence dans des espaces avec des galeries en mezzanine, ce qui donnera aux spectateurs différents points de vue.

Ces points de vue seront enrichis et diversifiés par des échelles, des constructions de plateformes surélevées ou la création de structures dans l'installation. Ces différences de niveau permettront aux performeurs de jouer et aux spectateurs de varier, choisir continuellement leur champ de vision, aussi bien de plain-pied, en plongée qu'en contre-plongée.

Lors de la résidence au Chili, trois expériences avec le paysage et la voix seront réalisées et filmées. Une sur les toits de la Nave à Santiago de Chili, confrontation avec un paysage urbain. La suivante dans le désert d'Atacama, jeu avec les observatoires astronomiques et la troisième dans la région d'Iquique et la section universitaire en hydrologie.

Ces vidéos seront projetées durant la performance finale.

Une installation autonome sera aussi intégrée à la performance.

Cette installation s'inspire du mouvement de l'eau en lien avec les cultures des quatre coins du monde chantant leur appartenance à la Terre. Les chants des peuples natifs sont une racine commune et appartiennent à notre patrimoine humain.

Comme le flux des courants marins nous lie à l'Univers. (cfr p.15)

Chaque tableau peut fonctionner de manière autonome et être considéré comme une étape de travail en résidence et devra être adapté au lieu.

La durée maximale de la performance finale serait d'1H20.

Le processus de construction sera accompagné de dessins, vidéos et maquettes et pourra faire l'objet d'une exposition en lien avec la performance.

Voici quelques dessins préparatoires proposant des tableaux à expérimenter.

## Directions expérimentales de l'installation:

### Tableau 1 :

Le cratère et une large étendue de bâches transparentes.



## Tableau 2 :

Une barque en papier avec un feu, flotte sur une grande flaque d'eau et de vapeur.



### Tableau 3 :

La performance Cratère n°6899 se déroule dans le cercle de terre situé dans l'étendue d'eau.

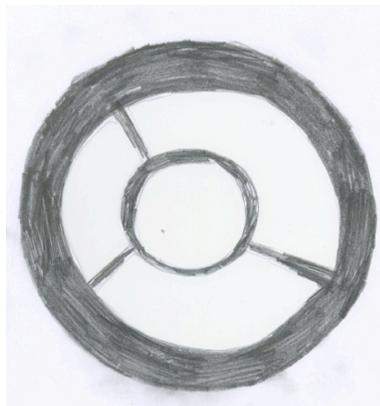


## Tableau 4 :

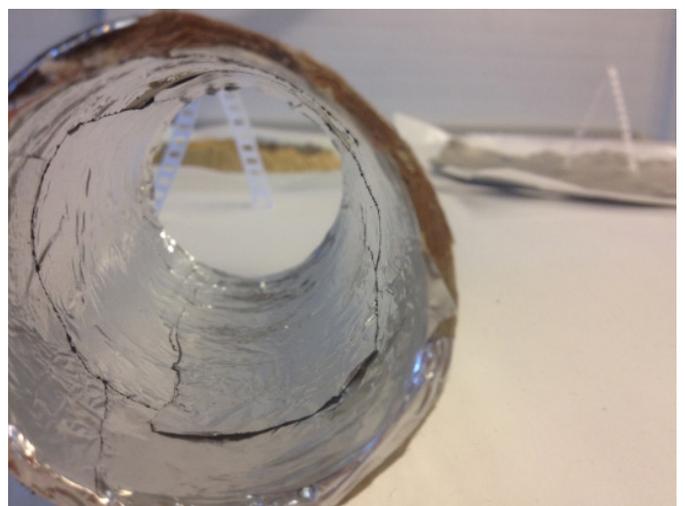
Un ou plusieurs grands cercles de métal se déplacent à travers l'installation, des astres ou lunes via lesquels nous pouvons regarder.  
Ou installation de 4 grands cylindres d'aluminium, (pièce de Nancy Holt) dans lesquels, je créerai des actions mais aussi à travers lesquels on pourra regarder.



Secofab, Saralbe 2015 Gwendoline Robin



Nancy Holt's «Sun Tunnels: Sunset,



## Tableau 5 :

En collaboration avec le physicien Hervé Caps.

Construction d'une plateforme rotative et vibratoire (1,20m de diamètre) , sur laquelle on installe plusieurs petits bassins contenant différents liquides et du sable. L'installation gardera l'apparence d'un laboratoire bricolé pour conserver la réalité concrète de l'expérience et des matériaux.

La plateforme est reliée à un moteur qui la fera vibrer selon une instabilité provoquée par les ondes sonores.

Déformation des surfaces liquides qui se réorganisent en un réseau d'ondes sous-harmoniques sur la surface de l'eau. Les ondes sonores seront produites en interaction avec le public.

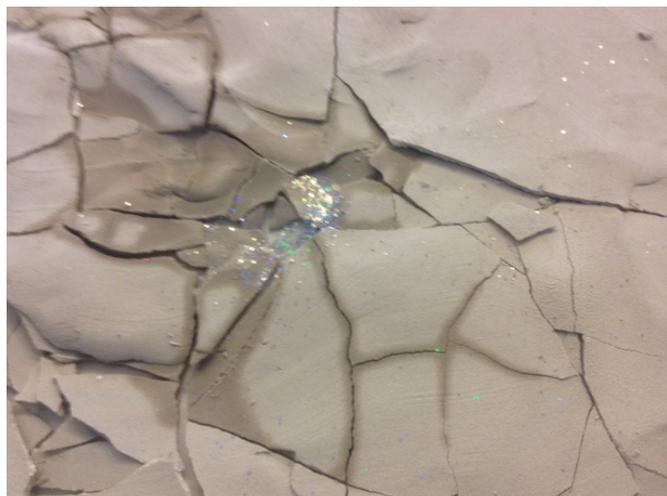
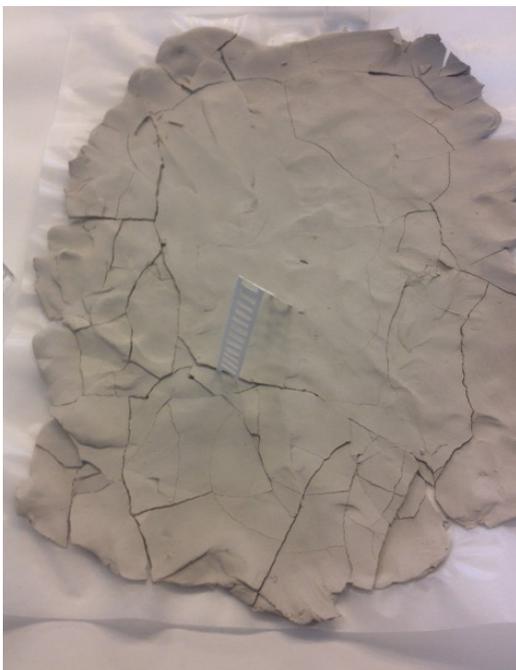
Un dispositif de micros et haut-parleurs sera placé pour que la voix produite en directe soit traduite en fréquences basses pour créer la vibration de la plateforme et le réseau d'ondes sur la surface des liquides.



## Tableau 6 :

Apparition de nouveaux dessins. Eau qui s'évapore, craquelures du sol sous la chaleur.

Le passage du temps et des pas impriment des changements de couleurs, de teinte, de matières, de traces.



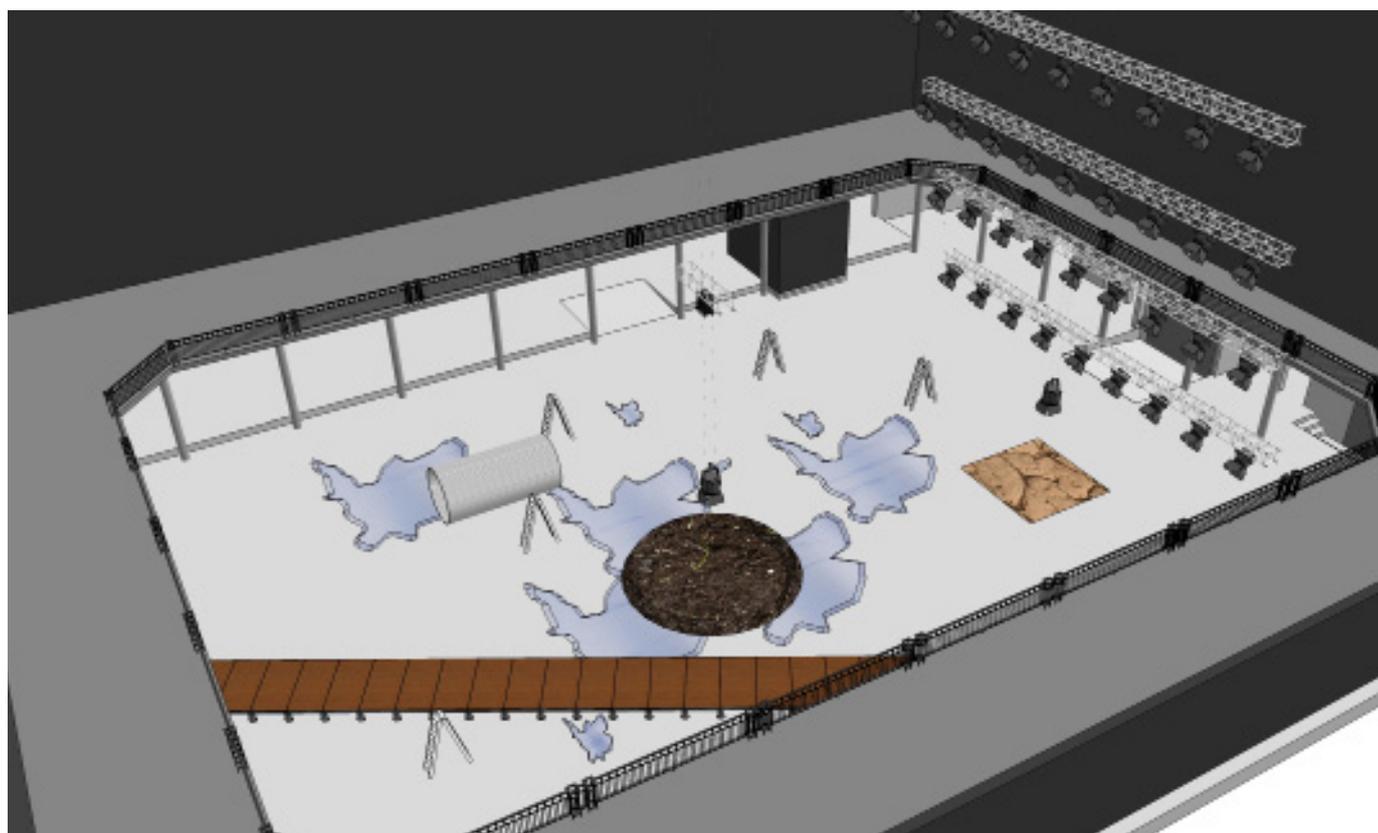


## Tableau 7 :

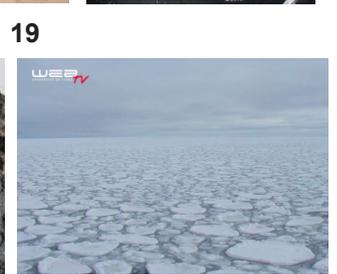
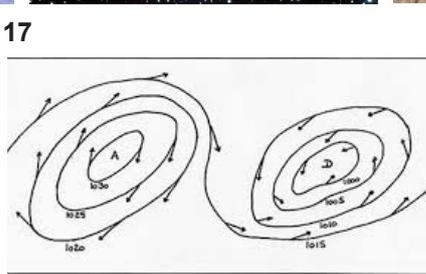
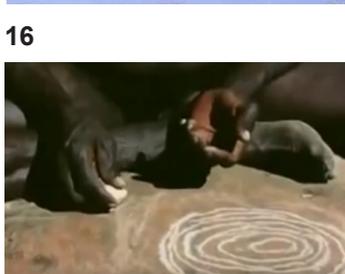
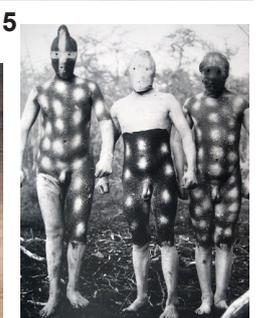
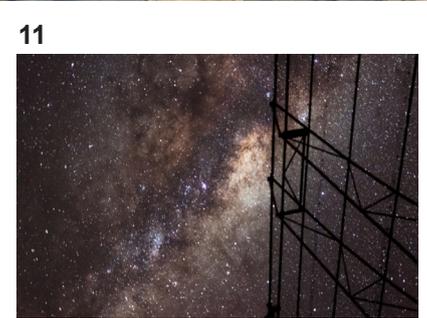
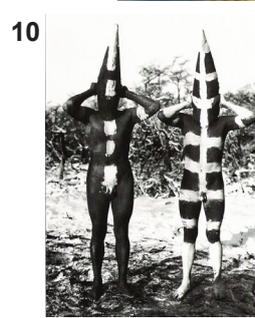
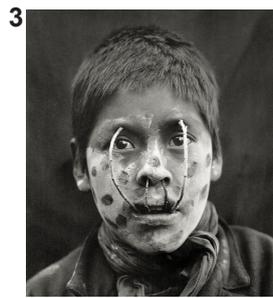
Création d'un brouillard, un grand filet suspendu dans les airs récolte la brume et de fines gouttelettes se forment.



**Dessin de la pré-maquette.**  
Par Simon Siegmann.



### 3. Quelques sources gravitant autour de mes inspirations :





Nancy Holt's «Sun Tunnels: Sunset,» 1976, shows her installation in the Great Basin Desert in southeastern Utah.  
Photo: Nancy Holt

- 1/Anticyclone. 2/ Les stromatolithes. 3/ Selk'nam, rite du Hain, Ph:Gusinde.  
4/Loktak Lake, India (Credit: Neill McAllister/Alamy). 5/ «Le rêve brisé des aborigènes» capture du documentaire de Jacques et Betty Villeminot. 6/ Trou noir. 7/ Carnac, <http://www.ot-carnac.fr/megalithes-carnac>. 8/ Anticyclone. 9/ Canoë yaghan, Aux confins de la terre, E.Lucas Bridges Ed. Nevicata.  
10/ Selk'nam, rite du Hain, Ph:Gusinde. 11/ Voie Lactée. 12/ Salar de Uyuni, Bolivia (Crédit: Cultura RM/Alamy).  
13/ La Galaxie NGC 6946. 14/Lignes de Nazca, Perou. 15/ Selk'nam, rite du Hain, Ph:Gusinde.  
16/ «Le rêve brisé des aborigènes» capture du documentaire de Jacques et Betty Villeminot.  
17/ Anticyclone graphique. 18/ Les stromatolithes. 19/ Web TV, ULG, Mission à Barrow, B.Delille.  
20/ Maria Reiche Nazca <https://www.pinterest.com/pin/546976317217248787/>.  
21/ Pamukkale Travertine Terraces, Turkey (Credit: Room the Agency/Alamy). 22/ Désert d'Atacama, Chili, G. Robin.  
23/ Observatoire Astronomique. 24/ Spotted Lake Columbia, Canada (Credit: All Canada Photos/Alamy).  
25/ Soleil. 26/ Comète C/2011 L4 PANSTARRS Par ESO/Sebastian Deiries.  
27/Capture de «Le rêve brisé des aborigènes» documentaire de Jacques et Betty Villeminot

## **6. Biographie**

**Après une formation en art plastique, Gwendoline Robin construit une œuvre depuis plus de 20 ans qui, entre installation et performance met son corps en jeu et en danger. Le feu et les explosifs, mais aussi le verre et la terre, et actuellement l'eau, sont autant d'éléments auxquels elle se confronte lors d'actions éphémères qui semblent densifier le temps et l'espace.**

**À partir de 2005, elle présente ses performances lors de festivals internationaux de performance et danse en Europe, Canada, Chili, Australie et Asie.**

**Artiste associé en 2007 aux Halles de Schaerbeek, elle rencontre Ida De Vos avec les « Dimanches de la Danse ». En 2009, elle associera Ida De Vos dans ses recherches sur le mouvement et le déplacement dans l'espace.**

**Elle réalisera plusieurs collaborations avec des artistes issus d'autres disciplines : Garrett List pour la musique, Karin Vyncke, Pierre Droulers, Boris Charmatz, pour la danse et prochainement avec la chorégraphe Louise Vanneste. Au fil de ces collaborations, le désir de tisser son vocabulaire performatif dans une structure plus dramaturgique est davantage présent.**

**En 2013, elle s'entoure d'une équipe de travail : la danseuse Ida De Vos, le plasticien scénographe et concepteur lumière Simon Siegmann et le créateur sonore Olivier Renouf, pour questionner plus loin ses recherches et créer la performance**

**« J'ai toujours voulu rencontrer un volcan » présentée au Kunstenfestivaldesarts en 2014 à Tour&Taxis.**

**Un paysage peu à peu marqué par des événements d'une force presque tellurique : un parcours où l'espace partagé par l'artiste et les spectateurs s'ouvre et se resserre sous la pression des corps, des matériaux, du son et de la lumière.**

**En Mai 2016, aux Brigittines dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts, Gwendoline Robin a présenté la performance « Cratère n°6899 ».**

**La première étape de son nouveau projet « A.G.U.A », (titre provisoire).**

**Ce projet désire intégrer aux recherches artistiques les recherches scientifiques et plus particulièrement celles qui abordent la relation entre la Terre, l'Eau et l'Univers. Ce projet sera présenté au Kunstenfestivaldesarts en mai 2018.**

**Gwendoline Robin enseigne à l'Académie des Beaux-arts de Tournai, à l'ESA Le 75 et à la Cambre, à Bruxelles.**

